

Le professeur Claudio Visentin le confirme: le train est toujours plus apprécié sur le plan touristique



## Le voyage en train toujours en vogue

*L'histoire de l'humanité peut être divisée en deux époques: il y a un avant et un après l'émergence du train. Jusqu'à la première partie du 19<sup>e</sup> siècle, seules les personnes les plus aisées pouvaient se permettre le luxe d'aller d'une ville à l'autre. Tout a changé avec le train: grâce aux chemins de fer, il devient possible de rallier des lieux éloignés. Des centaines de personnes montent au même moment et dans un même wagon pour rejoindre diverses destinations. Voyager devient une activité publique et populaire. On en parle avec le professeur Claudio Visentin.*

■ **contact.sev:** Difficile de ne pas citer l'écrivain Marcel Proust, pour qui «Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux». Vous partagez cette idée?

**Claudio Visentin:** Il s'agit d'une réflexion extraordinaire même si on en a abusé; elle a été répétée à l'infini et en est donc devenue banale. Mais Proust a eu une intuition qui illustre un des changements majeurs intervenus ces dernières années dans le monde des voyages. On est passé du «où» au «comment». La façon de voyager est devenue plus importante que le lieu. Deux voya-

geurs reliant le même lieu mais dans des conditions diverses vivent des expériences complètement différentes. Marcel Proust a souligné un autre élément: le voyage demeure un investissement considérable en temps, en argent et en énergie. L'objectif consiste à en cueillir la profonde beauté en partant préparé et documenté. Sans informations, il est difficile de comprendre ce qu'il y a autour de nous. Le risque existe alors de traverser des lieux très beaux sans les comprendre. En général, ceux qui voyagent aujourd'hui le font de manière plus consciente en accordant beaucoup d'importance à la préparation.

■ **L'histoire du train et des chemins de fer est étroitement liée à l'histoire sociale, économique et culturelle. Comment le train a-t-il changé la culture du voyage? Et le voyage lui-même?**

Le train est à l'origine de la grande révolution qui a donné naissance au tourisme. Le tourisme est né vers 1830 et le train est justement l'un des éléments de cette révolution. Il a d'ailleurs joué un rôle fondamental. Pas comme on le pense généralement pour sa rapidité – au début les trains étaient plutôt lents – mais en raison de deux facteurs de poids. Premièrement, parce que le train fait croître le tourisme sans limites: on peut toujours ajouter un wagon à un train et après son départ on peut en faire partir un autre. Le train fait disparaître les limites numériques des voyages, permettant à des millions de personnes de partir. Deuxio: le train devient prévisible, ponctuel: les gens s'habituent à ce que le déplacement soit fixé dans le temps. Jusque-là, le voyage était complètement incertain.

■ **Après l'arrivée des vols low cost, peut-on dire que le voyage en train s'est offert une deuxième jeunesse ou au contraire n'a-t-il jamais**

**été démodé?**

Le train a connu des moments difficiles tant que l'on s'est concentré sur le rapport temps/coûts. Mais depuis que l'on privilégie toujours plus les moyens de transport liés au tourisme soutenable, le train a vu sa cote augmenter. Au fond, l'objectif des vacances ne devrait pas consister à arriver le plus vite possible en un lieu,

«Le train est à l'origine de la grande révolution qui a donné naissance au tourisme.»

mais bien à vivre des expériences intéressantes. Le train offre des points de vue que d'autres moyens de transports n'offrent pas. En train on fait des rencontres, on a devant soi, jour et nuit, des paysages souvent merveilleux. Pensons un peu aux croisières ferroviaires: il existe au moins une vingtaine de trains légendaires sur la planète, du Transsibérien à l'Orient-Express. La croisière ferroviaire est un concept qui a émergé ces dernières années et qui a beaucoup de succès, à l'instar de la croisière navale. Le parallèle est très intéressant car les bateaux aussi avaient été poussés hors du marché par les avions. Cette redécouverte de la mobilité lente est toujours plus appréciée et aura, selon moi, un grand avenir. Il manque néanmoins à la croi-

sière ferroviaire un événement qui puisse relancer sa fascination ou son mystère; il faudrait, permettez-moi cette provocation, un nouvel homicide sur l'Orient-Express; on sait que la tragédie du «Titanic» a eu un effet important sur la reprise des croisières. Il y a un déficit de communication de l'offre pour les croisières ferroviaires. Une personne décide de partir

lorsqu'elle peut avoir un avant-goût de l'aventure qu'elle s'appête à vivre.

■ **Vous voyagez volontiers en train?**

Oui, très volontiers. J'avoue être passionné par les petits chemins de fer et en Italie il en existe énormément. Il y a des trains qui parcourent des vallées, qui traversent des villages où l'on peut faire des rencontres intéressantes. Le monde du transport local est fait de personnes, d'histoires, d'occasions. C'est une façon très belle d'entrer en contact avec des réalités authentiques.

■ **Vous avez par ailleurs écrit un bel article dans le livre de Riccardo Finelli «Coi binari fra le nuvole» (A travers les nuages avec les rails). C'est**



Le Jacobite Steam Train est un train à vapeur qui circule en Ecosse. Il relie sur 135 km Fort William à Mallaig, sur la côte ouest du pays. Il circule de juin à août. La magie des paysages a servi de décor dans plusieurs films de Harry Potter.

**bien plus qu'un voyage en train...**

C'est un voyage le long des voies du Transsibérien d'Italie. Cette ligne qui pénètre les Apennins profonds avec ses 320 000 traverses raconte des histoires de locomotives, de mécanos, de pendulaires, d'étudiants, de petits villages liés par un petit chemin de fer que chaque jour la nature efface en reprenant ses droits. Ce genre de voyages permet surtout de vivre la réalité; on en

revient au fond au point de départ: celui de l'expérimentation. En voyageant de cette façon, il est très difficile de ne pas parler à quelqu'un. Le compartiment du train est un des lieux qui facilitent les échanges. D'habitude, le voyageur est toujours en contact avec celui qui s'occupe de lui: celui qui a organisé le voyage, le serveur du restaurant, le chauffeur de taxi. Des personnes qui gagnent leur vie grâce au voyageur. Le train, en

revanche, permet des rencontres tout à fait fortuites.

■ **Le train a démocratisé le voyage, devenu grâce à lui une activité publique et populaire. La croissance de l'industrie touristique a toutefois eu des effets négatifs sur l'économie, la culture, la société et l'environnement des pays pris d'assaut. On parle toujours plus de tourisme soutenable. Que pouvez-vous nous en dire?**

Longtemps, le tourisme a trompé les gens, par son aspect si léger, effervescent et amusant. On ne s'est pas rendu compte de son impact. Alors qu'une usine d'où se dégage une fumée noire est immédiatement perçue comme un danger pour l'environnement, on a compris plus tard quels étaient les impacts négatifs du tourisme. Aujourd'hui, on compte un milliard de passages de frontières par année; la moitié en avion; la moitié pour des raisons touristiques. Ce sont des chiffres

énormes et l'impact sur l'environnement est dramatique. Le tourisme a un vrai problème de durabilité écologique, auquel s'ajoute celui de la responsabilité envers le pays que l'on visite. Il ne s'agit pas seulement d'une question éthique.

Heureusement, il y a une importante orientation vers des formes de tourisme responsables et durables, de même que vers les transports collectifs ouvrant deux perspectives intéressantes. D'abord, cela répond à la nécessité de davantage respecter l'environnement et de réduire l'impact négatif sur celui-ci; il n'est pas envisageable que chacun se déplace seul avec sa propre voiture ou prenne toujours l'avion. Deuxio: il s'agit d'une expérience humaine beaucoup plus intéressante et enrichissante.

Dans le passé, le tourisme était beaucoup plus consumériste. Les voyageurs qui pouvaient se le permettre étaient à la recherche d'un maximum de luxe et dépensaient énormément.

Bref, c'était un tourisme très ostentatoire. Mais il n'est de loin pas certain que le tourisme de luxe soit le plus intéressant. Au contraire.

■ **Comment vit-on «en voyage avec un âne», qui est aussi le titre de l'un de vos livres?**

Je reviens à peine d'un voyage de cinq jours dans des forêts toscanes. Avec un âne, on arrive à destination à basse, très basse vitesse, avec des pauses, des changements de parcours, des rencontres imprévues dans les montagnes, les forêts, les villages. Une expérience unique. L'âne est un animal extraordinaire, qui devient un vrai compagnon au fil du voyage. Les ânes portent tout, on marche donc sans bagages. Les humains ont pour tâche de s'occuper d'eux. Pendant des années, on a donné une mauvaise image des ânes, alors qu'ils sont sensibles, sociables et affectueux.

Françoise Gehring/vbo



Riccardo et Alberto Visentin en voyage avec des ânes.

BIO

**Claudio Visentin** est né à Milan en 1964. Marié et père de trois garçons, il enseigne «Cultural History of Tourism» et «Heritage Interpretation» à Lugano à l'Université de la Suisse italienne, dans le cadre du Master en tourisme international. Il a créé et dirigé l'École du voyage (Scuola del viaggio), la première école universitaire dédiée au voyage. Il préside actuellement l'association qui en perpétue l'activité. Il s'est formé à l'Université de Milan, où il a obtenu une licence en histoire moderne et un doctorat en histoire de la société européenne. Depuis novembre 2011, il dirige la Fondazione Bergamo qui s'occupe des principaux monuments historiques de la ville. Durant son temps libre, il joue aux échecs, pratique des sports mineurs et joue de la flûte traversière.

Evidemment, il voyage.

Davantage d'infos sur: [www.claudiovisentin.it](http://www.claudiovisentin.it)